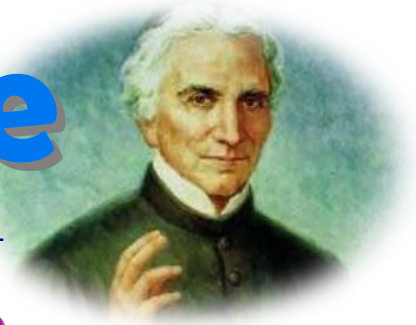


Vivere Insieme



Famille de la Providence

GUERIR LE MONDE - CATECHÈSE du Pape François

Lors des audiences générales du 5 août au 30 septembre 2020, le Pape François a proposé des catéchèses sur la situation de la pandémie, avec les thèmes suivants:

- Introduction - 5 août
- Foi et dignité humaine -- 12 août
- L'option préférentielle pour les pauvres et la vertu de la charité - 19 août
- La destination universelle des biens et la vertu de l'espérance - 26 août
- La solidarité et la vertu de la foi - 2 septembre
- L'amour et le bien commun - 9 septembre
- Sauvegarde de la maison commune et attitude contemplative - 16 septembre
- La subsidiarité et la vertu de l'espérance - 23 septembre
- Préparer l'avenir avec Jésus qui sauve et guérit - 30 septembre

Nous transcrivons quelques expressions de la dernière audience.

Préparer l'avenir avec Jésus qui sauve et guérit



Un petit virus continue à causer des blessures profondes et démasque nos vulnérabilités physiques, sociales et spirituelles. Il a mis à nu la grande inégalité qui règne dans le monde: l'inégalité des opportunités, des biens, de l'accès à la santé, à la technologie, à l'éducation: des millions d'enfants ne peuvent pas fréquenter l'école, et la liste continue ainsi. Ces injustices ne sont pas naturelles ni inévitables. Elles sont l'œuvre de l'homme, elles proviennent d'un modèle de croissance détaché des valeurs plus profondes. Le gaspillage des restes d'un repas: avec ce gaspillage on peut donner à manger à tous.

Cela a fait perdre l'espérance à de nombreuses personnes et a augmenté l'incertitude et l'angoisse. C'est pourquoi, pour sortir de la pandémie, nous devons trouver le remède non seulement pour le coronavirus – qui est important! – mais également pour les grands virus humains et socio-économiques. Il ne faut pas les cacher, en passant un coup de peinture pour qu'ils ne se voient pas. Et assurément nous ne pouvons pas nous attendre à ce que

le modèle économique qui est à la base d'un développement inique et non durable résolve nos problèmes. Il ne l'a pas fait et il ne le fera pas, parce qu'il ne peut pas le faire, même si certains faux prophètes continuent à promettre "l'effet en cascade" qui n'arrive jamais.

Peut-être avez-vous entendu parler du théorème du verre: l'important est que le verre se remplisse, ainsi le contenu se répand sur les pauvres et sur les autres, et ils reçoivent des richesses. Mais il se produit un phénomène: le verre commence à se remplir et quand il est presque plein, il grandit, grandit et grandit encore, et la cascade n'a jamais lieu. Il faut faire attention.

Nous devons nous mettre à travailler urgemment pour générer de bonnes politiques, définir des systèmes d'organisation sociale où soient récompensés la participation, le soin et la générosité, plutôt que l'indifférence, l'exploitation et les intérêts particuliers. Nous devons avancer avec tendresse. Une société solidaire et équitable est une société plus saine. Une société participative – où les "derniers" sont tenus en considération comme les "premiers" – renforce la communion. Une société où l'on respecte la diversité est beaucoup plus résistante à tout type de virus.

Plaçons ce chemin de guérison sous la protection de la Vierge Marie, Mère de la Santé. Que Celle qui porta Jésus dans son sein nous aide à être confiants. Animés par l'Esprit Saint, nous pourrions travailler ensemble pour le Royaume de Dieu que le Christ a inauguré dans ce monde, en venant parmi nous. C'est un Royaume de lumière au milieu de l'obscurité, de justice au milieu des nombreux outrages, de joie au milieu des multiples douleurs, de guérison et de salut au milieu des maladies et de la mort, de tendresse au milieu de la haine. Que Dieu nous accorde de "viraliser" l'amour et de mondialiser l'espérance à la lumière de la foi.

2 DÉLIVRE-NOUS DU VIRUS

Délivre-nous, Seigneur, de ce virus et de tous les autres virus.

Délivre -nous du virus de la panique généralisée, qui au lieu d'inculquer la sagesse nous jette impuissants dans le labyrinthe de l'angoisse.

Délivre-nous du virus du découragement, qui vole la force de l'âme, grâce auquel nous pouvons mieux affronter les heures difficiles.

Délivre-nous du virus du pessimisme, qui ne nous laisse pas voir que si nous ne pouvons pas ouvrir la porte, nous pouvons toujours ouvrir les fenêtres.

Délivre -nous du virus de l'isolement interne qui désintègre: le monde continue d'être une communauté vivante.

Délivre-nous du virus de l'individualisme qui fait ériger les murs et fait sauter tous les ponts autour de nous.

Délivre-nous du virus de la communication vide à doses massives, qui se superpose à la vérité des mots qui nous parviennent du silence.

Délivre-nous du virus de l'impuissance, car l'une des choses les plus urgentes à apprendre est la puissance de notre vulnérabilité.

Délivre-nous, Seigneur, du virus des nuits sans fin, puisque tu n'arrêtes pas de nous rappeler que tu nous as placé toi-même comme sentinelles de l'aube.

José Tolentino Mendonça - 'Avvenire' le dimanche 11 octobre



En ce temps de pandémie, notre pensée va spontanément à l'endroit de nos sœurs et à leur service héroïque.

Les sœurs de la Providence parmi les malades du choléra en 1855

De juillet à septembre 1855, le choléra sévit dans le Frioul comme un fléau exterminateur. La période la plus critique eut lieu du 17 juillet au 26 août, avec un pic le 7 de ce mois; ce jour-là 125 malades ont été enregistrés dans la ville d'Udine dont 53 décès le même jour.

Qu'a fait le Fondateur? Une fois de plus il a envoyé ses filles spirituelles à l'héroïque service de la charité. Si les grenades ne résonnaient pas comme en 1848, le risque n'était certainement pas minime. La maladie était un serpent invisible et elle pouvait soudainement frapper et terrasser. Qu'importe? L'héroïsme des sœurs fut identique parce que égal et plein était l'esprit de dévouement.

...
L'épidémie pénétra aussi dans la maison des abandonnées et plusieurs fillettes et religieuses furent touchées. Quatre moururent: deux orphelines et deux religieuses. La première à voler au Ciel fut une orpheline de huit ans et demi, Caterina Forte décédée le 28 juin à dix heures du matin.

“Et ici, écrit Tinti, la Mère supérieure Lucia di Giorgio a brillé de vertus avec ses filles religieuses dans l'assistance intrépide et la plus affectueuse aux chers malades; mais dommage! elle-même, vraie victime de la charité, a contracté la maladie mortelle qui l'a rapidement emportée le 28 juillet, laissant désolée toute la communauté qui appréciait les rares qualités

de la défunte, et a donc bien ressenti la perte très grave qu'a eu la Congrégation”.

La tradition de la maison dit que Mère De Giorgio a contracté la maladie parce qu'elle voulait assister elle-même Forte afin de ne pas exposer les autres religieuses aux dangers de la contamination. Elle est décédée à deux heures de l'après-midi, quatre heures seulement après celle qu'elle assistait. Elle venait d'avoir trente-six ans.

...



Dans la triste histoire de ces jours, quelque chose de singulier et d'émouvant se produisit. Celle qui avait été la compagne et proche de De Giorgio dans l'assistance des blessés en 1848, l'était également dans les soins des malades du choléra et dans la mort. Nous faisons allusion à Amalia Borghese et en religion à sœur Maria Gioseffa, qui mourut trois jours après, le 31 juillet, avec une autre orpheline de 10 ans Antonia Venturini. Il semblait qu'elle ne voulait pas se séparer de sa bien-aimée consœur et mère.

Et le 5 août, la maladie a emporté Orsola Desitz, vingt-six ans, hospitalisée à la Maison de Pourvoyance.

Il n'y a pas eu d'autres victimes en dehors de ces cinq personnes; mais plusieurs religieuses et fillettes ont été infectées... *“plusieurs de celles qui, dans la pieuse maison ont été frappées par la maladie, l'ont contractée dans l'exercice des services d'infirmières aux malades du choléra”.*

Nous aimerions connaître les noms de toutes ces «plusieurs» qui ont contracté la maladie en assistant les malades. Mais il suffit que Dieu les connaisse. Sans doute, père Luigi eut motivation de se consoler des graves pertes en voyant à quel point ses filles spirituelles se montraient prêtes à l'obéissance la plus héroïque. Et la ville et le Frioul en furent édifiés.

Hôpital de Udine - Pavillon 9

Article publié dans le journal *Messaggero Veneto* le 5 novembre 2020 intitulé:

IL FAIT DON DE L'IMAGE DE SAINT SCROSOPPI A L'HOPITAL:

L'ENTREPRISE QUI LA POSE SE CONTENTE D'UN 'MERC'

C'est l'une des nombreuses histoires, en cette année terrible, qui suscite espoir et nous fait faire la paix avec un monde de plus en plus mauvais.

Tout a commencé au milieu du confinement d'avril dans une chambre d'hôpital, avec un regard vers l'extérieur, et s'est terminé en ces jours-ci par un « merci » si gratifiant qui a annulé toute dépense économique.

Les protagonistes de l'histoire sont l'ancien maire de Remanzacco, et aujourd'hui conseiller, Dario Angeli - l'un des premiers de la région à contracter le coronavirus - et le propriétaire anonyme d'une entreprise de San Daniele qui travaille pour la "Sainte Marie de la Miséricorde" comme maintenancier.

"Du lit, où j'étais contraint, - dit le conseiller qui, en mars dernier, après quelques jours d'isolement à domicile, avait eu des problèmes respiratoires qui l'avaient contraint à être hospitalisé, - j'ai regardé l'enseigne lumineuse du pavillon dans lequel j'étais, le 9, réservé aux maladies infectieuses, j'avais remarqué qu'il était dédié à 'notre' Saint Louis Scrosoppi, le prêtre du Frioul, fondateur d'une maison des Sœurs de la Providence à Orzano, mon village.

Ce nom si familier m'a tenu compagnie pendant mon séjour à l'hôpital. Le trouver juste là, dehors, en ces jours difficiles où j'étais seul et incapable de voir ma famille, me semblait presque un signe. Cela m'a fait sentir chez moi, disons.

Quelque temps après être libéré de l'hôpital, j'y suis retourné pour faire un contrôle et je me suis rendu compte que l'écriture avait disparue.

Étonné par ce qui s'était passé, j'ai demandé des informations au bureau des relations publiques: on m'a dit que c'était une situation

temporaire, à la suite du nettoyage extraordinaire de l'enseigne lumineuse et qu'une fois les travaux terminés, elle reviendrait comme avant".

Et de là, a jailli l'idée: "Il m'est venu spontanément de faire une proposition. Puis-je financer, ai-je demandé, le coût de l'installation d'une belle image de Saint Louis Scrosoppi à côté du nom ? « Rien ne fait obstacle », a répondu l'hôpital, en m'y autorisant".

En ces jours, les travaux se sont achevés, comme l'avait pensé le conseiller ; un croisement entre le geste de dévotion et l'hommage à une personnalité qui a laissé une empreinte forte, non seulement dans le Frioul mais au-delà, dans le social.

"Le point fort, continue Angeli, est que, lorsque j'ai appelé le propriétaire de l'entreprise pour payer les travaux comme convenu, on m'a dit : Rien n'est nécessaire, j'ai déjà reçu le paiement: un homme âgé s'est approché de moi pendant que j'installais l'image et il a dit, tout ému, "MERC". Il n'y aurait pas pu avoir de meilleur paiement que ça. Je pense que c'est un exemple rare, qu'il me plait de partager".

Le patron veut rester dans l'ombre, lui et sa compagnie, pour ne pas gâcher la 'pureté' du geste.

"Je n'imaginai pas - conclut l'ancien maire - que ma proposition se serait concrétisée précisément en cette période dramatique. Quoi dire ? Prenons également ceci comme un signe, car peut-être que, dans des situations comme celle-ci, quelque chose d'autre peut servir en plus de la science.

J'espère que l'image de Saint Louis Scrosoppi puisse transmettre confiance et espérance aux malades et à tout le personnel engagé dans un immense effort".

Lucia Aviani



L'engagement de l'Église ad extra

Même en période de pandémie et de distanciation sociale, le cœur de l'Église en Bolivie a continué à battre fortement.

Au tout début de cette pandémie, alors que la peur de sortir a affecté les relations, et la limitation des déplacements a réduit les espaces de vie, nous avons réalisé qu'en tant qu'Église, nous devons venir en aide à nos frères. Et nous, Sœurs de la Providence avec le charisme du Père Luigi, faisons partie de cette Église.

Il est vrai que c'est une période d'épreuve pour tous. Mais ceux qui risquent surtout d'être exclus, sans alternative, sont les pauvres sans domicile fixe et sans possibilité d'avoir un repas par jour. Nous, nous avons reçu de la vie maison et sécurités. Nous avons reçu gratuitement, nous devons donner gratuitement. On ne doit pas mourir de faim à cause du corona virus. La charité ne peut jamais manquer.

Et à nous, Sœurs de la Providence, c'est ce qu'a enseigné le Père Luigi: "Sauver les âmes par la charité".

Le premier problème qui s'est posé est de savoir comment œuvrer comme Église unie, car jusqu'à présent, chacun avait agi dans son propre petit monde.

Voilà que l'unité s'est réalisée, et en cela j'ai vu le premier signe du Saint-Esprit, une occasion extraordinaire pour laquelle nous devons remercier tous ceux qui y ont contribué: prêtres, religieux et laïcs de la ville d'El Alto, en Bolivie.

Ainsi le train de la solidarité est parti rapidement, grâce à divers fournisseurs qui nous ont aidés à collecter les vivres à distribuer.

Je ne peux pas cacher le fait que, moi aussi comme les autres, j'étais très effrayée, hésitante, presque apeurée... Je n'arrêtais pas de penser que c'était peut-être quelque chose de plus grand que moi, que nous, et que peut-être nous nous étions lancés dans un projet dont nous n'aurions jamais été à la hauteur.

Mais chaque fois que ces sentiments nous saisissaient le cœur d'une manière ou d'une autre, quelque chose d'inexplicable nous donnait confiance et force pour continuer.

Et cela a été une expérience profonde de Foi au milieu des larmes, des appels au secours et des désespoirs de nombreuses familles qui, à cause du corona virus, étaient restées sans travail, et donc sans possibilité d'avoir un morceau de pain pour nourrir leurs enfants.

Nous avons aussi rencontré de nombreuses personnes âgées qui vivent seules et abandonnées par leurs enfants, affamées et dans le besoin de tout, car la pandémie leur a également enlevé la dignité de personne.

Nous leur avons offert de la nourriture: pâtes, légumes, sauce, boissons gazeuses, produits d'hygiène personnelle et... bien plus; le tout, résultat de la simple collaboration de ceux qui, même avec un petit achat, ont voulu contribuer à la collecte; enfin, la municipalité de la ville s'y est également unie.

Aujourd'hui, je saisis l'occasion pour remercier le Seigneur qui m'a permis de participer à une mission totalement nouvelle: dans ces frères, j'ai trouvé le Christ. Je remercie également la famille religieuse et je suis fière de la représenter sur cette terre bolivienne.

*Témoignage
de Sœur Sabina Machaca
El Alto, Bolivie*



La Providence durant le temps de la pandémie

Dans le **Centre communautaire "Padre Luigi Scrosoppi" de Sorocaba/SP**, nous sœurs, éducateurs, enfants et leurs familles, avons été surpris de l'arrivée de la pandémie et, à cause du blocage imprévu des activités, nous n'avons même pas eu la possibilité de nous saluer.

Dans le Centre, les salles sont restées vides d'un jour à l'autre, et, devant cela, notre préoccupation pour les enfants a émergé, car lorsqu'ils venaient au Centre, ils étaient protégés, nourris et heureux de vivre leur enfance d'une manière saine et joyeuse. Maintenant ils sont isolés à l'intérieur de leur maison, dans un espace très restreint, avec peu ou aucune ventilation, sans nourriture adéquate et surtout avec le risque de subir des violences domestiques.

6 Sœurs et éducateurs se sont vite organisés pour relever ces défis. La plus urgente a été la faim; parce que plusieurs familles, sans un travail régulier, ont senti dès la première semaine les effets négatifs de l'impact de la pandémie. Nous avons donc cherché la collaboration de certains chefs d'entreprises pour nous aider à préparer des paniers avec des aliments de base, et en même temps renforcer ainsi l'importance de la solidarité envers les plus pauvres.

La Providence a été généreuse et abondante envers nous de façon merveilleuse. En effet, nous avons commencé à recevoir beaucoup d'aides et à pouvoir distribuer chaque jour la nourriture aux familles; nous avons pu aussi aider les per-



sonnes sans domicile fixe, les personnes âgées isolées dans leur maison, les handicapés, les ramasseurs d'ordures, selon les lignes guides du Ministère de la santé brésilienne. Nous avons été aussi en mesure de garder les portes ouvertes, en accueillant tous ceux qui venaient vers nous à la recherche d'aide.

Durant toute cette période nous, sœurs et éducateurs, avons fait une très belle expérience concrète de la Providence de Dieu. Toujours les paroles de Père Luigi résonnait dans notre cœur: *"Aies confiance en Dieu, la Providence arrivera!"* et la Providence est venue vraiment à notre secours et ne nous a jamais laissés seuls. Elle a continué à nous rejoindre à travers beaucoup de collaborateurs qui ont donné non seulement de la nourriture, mais aussi des kits pour l'hygiène personnel, du matériel pour le nettoyage et des masques de protection à distribuer aux enfants et à leurs familles.

Durant la distribution des dons, les yeux des gens reflétaient la préoccupation et la souffrance, mais aussi la joie de notre présence. Nous avons pu en effet nous rendre présents en accueillant, en écoutant chacun avec sa douleur. Dans les familles il y a eu des décès, causés soit par la violence que la maladie, qui nous ont désolés car c'était des personnes que nous connaissions bien parce qu'elles venaient chaque jour prendre de la nourriture.

Un autre fait qui nous a donné de l'espoir, c'était de sentir la gratitude de plusieurs personnes quand elles disaient que, si elles n'avaient pas eu l'aide du Centre, elles n'auraient pas pu survivre à tant de difficultés.



Par rapport aux enfants, nous essayons de continuer notre service à travers différentes activités en ligne, en utilisant les instruments numériques. En outre, chaque éducateur a préparé un kit d'activités éducatives que le responsable vient retirer; à travers ce moyen il est donc possible de maintenir des contacts hebdomadaires avec tous.

Voici deux simples phrases de nos jeunes en cette période d'isolement : ils expriment leur nostalgie et le désir de retourner vite au Centre Communautaire:

“En cette période de pandémie, nous sommes en train de traverser des temps difficiles, mais continuons avec cet incroyable projet pour donner une pause à la tristesse et donner valeur à la joie”. (Isabelly)

“Grâce à la bonté de Saint Luigi, j’ai eu l’opportunité de connaître ce projet béni où j’ai rencontré de braves personnes autour de moi, j’ai vécu des moments spéciaux pendant les jours tristes et joyeux”. (Miguel)

Nous concluons en citant une phrase du Pape François: *“Pour sortir de cette crise, nous devons le faire ensemble; ensemble, non seuls. Seul, tu ne le peux pas. Ou on le fait ensemble ou on ne le fait pas. Nous devons le faire ensemble, nous tous,*

dans la solidarité. Je voudrais souligner cette parole: solidarité”.

Nous pouvons nous aussi affirmer que dans cette pandémie, la solidarité a été visible et palpable. Nous nous sommes rendus compte que dans le cœur des personnes il y a beaucoup de générosité, d'altruisme et d'amour envers les autres, surtout envers les plus pauvres. Dans l'individualisme dans lequel nous vivons souvent, la solidarité est devenue un point fort de référence dans notre vie quotidienne.

Nous remercions Dieu Père Provident, qui nous a assistés et continue de prendre soin de nous!

Sœur Cleusa Aparecida de Oliveira



Écouter chaque jour les nouvelles annonçant un taux de mortalité élevé au Brésil et dans le monde semble devenu une habitude pour beaucoup d'entre nous ... Mais nous avons aussi connu des noms qui sont devenus fameux dans le monde entier pour leurs gestes héroïques lorsqu'ils se sentaient interpellés par la réalité qui les entourait, offrant leur vie pour défendre la vie, en particulier celle des plus vulnérables.

Nous pouvons dire que même ici, **dans la maison de repos ‘San Vincenzo de Pauli’ à Tatui (État de São Paulo / Brésil)**, il y a eu et il y a encore des héros qui, de façon discrète et dans la joie de servir, ont donné et continuent de donner leur vie à nos frères âgés, de peu de valeur aux yeux de la société, mais aimés de Dieu et des filles du Père Luigi Scrosoppi.



Dans la persistance de cette pandémie de Covid-19, nous avons fait l'expérience de la Providence qui a guidé et continue de guider notre mission dans cette œuvre.

Lorsque les premiers cas du virus ont commencé à se propager au Brésil, un signal d'inquiétude s'est déclenché, car nos destinataires font partie des personnes à risque, sans grande espérance de vie, face à un virus mortel qui détruit quotidiennement de nombreuses vies dans le monde entier.

Des mesures préventives précises ont été adoptées et mises en œuvre immédiatement par le conseil d'administration de

la maison, avant même que les organes locaux de surveillance sanitaire ne se prononcent.

Malheureusement, toutes les précautions mises en place n'ont pas suffi à stopper le virus qui est arrivé silencieusement même à l'intérieur de notre structure. Nous avons ainsi vécu quelques mois de tension et d'engagement pour qu'il ne s'étende pas parmi les personnes âgées. Les visites des membres de leur famille ont été suspendues, mais nous avons maintenu le contact par le biais d'appels vidéo. Les activités ouvertes à la communauté locale, y compris les célébrations eucharistiques et la présence de volontaires dans divers secteurs, ont été temporairement interrompues. Tout a été fait sans ménager aucun effort et nous avons pu nous tenir aux côtés de nos frères. Nous avons gardé quelques moments de fête dans la chapelle et en plein air, qui ont été célébrés avec grande intensité par tous les participants, car l'Eucharistie est, pour nous et pour eux, un soutien.

Malgré toutes ces restrictions, les sons des instruments et des voix qui chantent se répandent souvent dans toute la maison, créant une atmosphère plus calme et plus sereine, bloquant les mauvaises nouvelles données par les médias. La figure du kinésithérapeute, qui soulage les douleurs physiques des personnes âgées, est également d'une grande aide dans ce moment critique de distance sociale; ainsi comme une équipe d'agents de santé qui travaillent pour assurer la qualité des soins, réduisant drastiquement l'apparition de syndromes grippaux courants en hiver, et augmentés par rapport aux années précédentes ou

aggravés par des maladies préexistantes.



Avec grande surprise, nous nous sommes rendues compte que la solidarité se propage dans le cœur de nombreuses personnes comme un virus et que son expansion sur le territoire ne peut être mesurée; c'est un signe de Providence pour la pérennité de cette maison sous tous ses aspects, financier, alimentaire, sanitaire et humain.

En tout cela, notre Famille religieuse est en train de donner un témoignage clair de défense de la vie, même face à la peur et à l'insécurité qui ont envahi certains collaborateurs: Nous nous sommes souvenues de notre Congrégation en temps de guerre et d'épidémies, au cours de l'histoire et de la façon dont les sœurs se sont dévouées au bien des personnes touchées. Aujourd'hui encore beaucoup de nos sœurs et jeunes en formation se sont mises au service sans craindre d'être contaminées, et sont donc un signe d'espoir pour les personnes âgées, même lorsqu'elles sont positives au virus. Ce don joyeux et discret entre les murs de notre maison de repos n'est pas passé inaperçu, il a été reconnu et salué par le conseil de l'Institution qui a affirmé: «Ce sont des sœurs qui prennent au sérieux la vie des sans défense».

Nous remercions le Seigneur pour les grandes merveilles qu'il a faites pour nous, car aucun de nos frères âgés qui ont été infectés à l'intérieur de la maison n'a perdu la vie à cause du virus. Aujourd'hui, nous pouvons vraiment nous aussi, faire nôtres ces paroles: "Énumère, énumère toutes les grâces que le Seigneur t'a fait".

Communauté de Tatui

La communauté de BELVEDERE en quarantaine

TEXTE ECRIT AU DEBUT
DU MOIS DE DECEMBRE 2020

Écrire l'expérience de la communauté (30 sœurs) en ces jours de «quarantaine» n'est pas chose facile: il y a beaucoup, trop de choses qu'on pourrait partager. La première pensée qui m'est venue a été celle de faire un entretien personnel avec toutes les sœurs, mais cela aurait été trop long, même si très significatif. En effet, chacune aurait eu quelque chose de particulier à dire, ne serait-ce que pour remercier la Providence qui, dans la situation de positivité au coronavirus, nous a fait vivre la grande charité de la «Communauté», la bienveillance de la Providence. Nous avons été certes infectées et malades, mais pas de façon grave, peut-être juste pour nous faire comprendre nos fragilités et la pauvreté que nous sommes sans l'aide de Dieu.

Bref, nous voici: d'un jour à l'autre nous nous sommes retrouvées toutes positives au virus et donc isolées, certaines catapultées hors de leur chambre et emmenés au premier étage pour rendre le service plus fonctionnel. Les sentiments qui s'al-

ternent ces jours-ci dans l'âme de chacune sont les plus divers: du comique-dramatique, à l'inquiétude, à la résignation, à l'acceptation sereine. Ce qui nous semble juste d'affirmer, en toute sincérité et malgré quelques grognements inévitables mais bienveillants, c'est l'attitude reconnaissante envers le Seigneur, la Communauté, le Personnel, qui nous fournissent tout: des repas toujours chauds, à une attention particulière et personnalisée, café, jus de fruits, linge toujours propre, lavé et repassé tous les jours et, sans oublier soins quotidiens et assistance pharmacologique. Que dire de plus? Ceci ne fait-il pas aussi peut être partie de ce «centuple» promis à ceux qui choisissent de suivre le Seigneur?

Notre sacrifice est de respecter les règles: rester dans notre chambre (qui est devenue une vraie prison pour certaines) et attendre patiemment de devenir négative au virus sans qu'il nous laisse trop de dégâts. Grâce à Dieu, jusqu'à présent, nous n'avons pas eu de cas graves qui ont suscité une inquiétude particulière: en effet, même dans la contagion collective, nous nous sentons «graciées».

Le temps liturgique de l'Avent que nous vivons et que nous pouvons suivre à travers diverses émissions à la radio, nous aide à réfléchir à une nouvelle façon de vivre l'attente du

Seigneur dans l'engagement et l'offrande pour ceux qui, bien pires que nous, vivent dans des situations d'isolement, d'inconfort, de peur, de faim et de froid. Oui, cela suscite dans nos cœurs l'invocation du Seigneur pour tous ces frères / sœurs dans le besoin, afin qu'il y ait toujours quelqu'un qui pourvoie aussi à eux, en sachant bien que cela n'est pas évident. Par conséquent, nous exprimons encore plus nos louanges et notre profonde gratitude à Lui, Père Provident, et à notre Famille religieuse. Et avec une sereine confiance nous attendons le prochain tampon qui nous dira la nouvelle vérité.

Un grand merci de toute la communauté de Belvédère, aux sœurs qui sont venues à notre aide, à toutes les communautés qui, de diverses manières se sont rendues présentes et continuent à offrir des prières et des expressions d'affection fraternelle pour nous. Tout est apprécié et nous fait du bien, cela nous fait goûter à la joie d'être une grande famille, nous donne du courage et l'espoir que tout passera bientôt. Un fraternel et affectueux souhait pour un bon chemin de l'Avent sous la direction de Marie, la Vierge Immaculée et de l'Attente. Et ensuite un joyeux Noël.

*Les sœurs de la Communauté
du Belvédère di Tezze*



**LE 8 SEPTEMBRE 2020
LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE,
SERGIO MATTARELLA,
ALLUME LA LAMPE POUR LA PAIX
DANS LE SANCTUAIRE DE LA SAINTE MAISON DE LORETO.**

*"O Père, que ta bénédiction descende en Italie
et sur tous les pays des cinq continents,
la conscience d'être une seule grande famille,
dans la concorde et la justice
et guider nos pas sur le chemin de la paix"*

Réjouissez-vous ... un fils nous a été donné

Avec cette pensée d'Isaïe, je vous raconte une histoire que nous avons vécue tout récemment dans notre communauté de Chiang Saen, en Thaïlande. C'est une grande joie pour nous de pouvoir partager notre vie et notre mission avec toutes les sœurs de la Famille religieuse et avec ceux qui nous aident et nous soutiennent de diverses manières.

Il y a environ 3 mois, un Thaïlandais est venu dans notre Centre pour nous apporter des légumes. C'était la première fois qu'il venait chez nous et il nous a raconté un peu son histoire. Pour gagner sa vie, il fait ce métier: la nuit, il va acheter des légumes dans les villes voisines, puis à l'aube il les vend dans les marchés, au long de la rue. Avant le Covid 19, il réussissait à les vendre aux gens, à la frontière du Laos. Mais maintenant la frontière est fermée et donc, souvent, il est incapable de vendre ou même de donner ses légumes là où il sait qu'il y a des gens qui ont besoin de son aide. Ce n'est que par hasard (ou par providence !) qu'il a trouvé notre Centre. Il a avec lui une fillette du nom de *Samai*, âgée de 3 ans à peine. Sa femme les a abandonnés alors que la petite fille n'avait que 9 mois et dès lors, il s'en est occupé tout seul, l'emmenant partout avec lui, au marché et à la campagne. Habituellement, l'enfant refusait même de regarder les gens autour d'elle, alors que, dès la première rencontre avec nous, son père avait remarqué qu'elle était très calme et il ne pouvait comprendre ce changement. Rassuré par ce fait, il nous a demandé s'il pouvait quelques fois la ramener jouer avec nos filles. Et c'est ainsi que les jours suivants, *Samai* commença à nous rendre visite, accompagnée de son père, avec toujours plus de fréquence. L'enfant s'est immédiatement sentie chez elle et son père, heureux et soulagé, nous a demandé si nous pouvions l'accueillir dans notre Centre. Nous lui avons dit que nous n'avions pas de fillettes si petites, mais qu'elle pouvait toutefois venir et rester avec nous le week-end quand les filles ne sont pas occupées à l'école pour qu'elle puisse jouer et interagir avec elles. Ayant vécu seule avec son père, presque toujours enfermée dans le camion de fruits et légumes, la petite fille ne parlait pas encore et la relation avec les autres filles aurait pu l'aider à apprendre à communiquer.

Le 7 novembre 2020, la petite *Samai* est arrivée comme d'habitude et son père l'a déposée au portail. Joyeuse, elle s'est amusée toute la journée, mais le soir son père n'est pas venu la reprendre et pendant quelques jours nous n'avons pas eu de ses nouvelles: en réalité, en s'éloignant, il nous demandait de l'aide pour sa fillette. Il nous révéla qu'il ne pouvait pas continuer à la laisser enfermer dans la voiture jour et nuit, car il était toujours tourmenté par la pensée qu'il pourrait la retrouver morte ou qu'elle soit kidnappée. Après nous avoir rencontrées, il n'a pas douté que nous serions les mieux placées pour prendre soin de sa fille.

Il a dit: «*Quand je vais au temple et que je prie, je ressens la paix, mais ce n'est pas la même paix que je ressens quand je viens ici; ici je trouve cette paix qui me fait sentir en sécurité et me soulage de mes préoccupations*».

Samai n'a que 3 ans et fait désormais partie de notre groupe, elle s'est bien insérée et il semble qu'elle a toujours vécu ici. Elle parle déjà et tisse des relations avec les 43 autres filles, les appelant grandes sœurs.

Comme *Samai* et beaucoup de nos filles, chacune nous dit: «*Jésus est en train de s'incarner à nouveau et vous pouvez l'accueillir chez vous*». Que l'Enfant Jésus nous aide à l'accueillir dans les plus petits et en tous ceux qui ont besoin de nous.



VAUT MIEUX ALLUMER UNE BOUGIE

QUE MAUDIRE L'OBSCURITÉ

(Proverbe)

Le 24 octobre 2020, les sœurs de la Providence ont célébré l'Eucharistie en action de grâce pour les 40 ans de leur présence en Bolivie. Nous avons voulu exprimer ainsi la gratitude et la joie pour la force du charisme de Père Louis qui est à présent très vivant sur la terre bolivienne à travers ses filles.

Comment ne pas se rappeler ce 24 octobre 1980, quand l'immense grâce de Dieu nous a donné la foi, le courage et rendues fortes pour implanter ici le Charisme de la Charité? Sur cette très belle terre bolivienne, sont arrivées de l'Italie sœur Rosa Zugliani, sœur Clara Zurlo, et sœur Catalina Zanit de l'Uruguay et, successivement, sœur Generosa Degaudenz.

Animées de l'Esprit de Dieu, nous avons commencé notre voyage et nous sommes arrivées dans la ville de San Carlos; la maison était simple, préparée avec les seules choses nécessaires. Nous avons ainsi expérimenté sur le champ la pauv-

té et la joie d'avoir à peine le peu qui nous servait... en outre, nous ne savions aucune parole espagnole. Nous avons passé la première période à nous organiser et pour connaître la nouvelle réalité dans laquelle nous étions arrivées: voilà pourquoi nous avons décidé d'allumer une bougie, au lieu de nous plaindre de l'obscurité!

Au cours des années successives, de San Carlos nous avons rejoint les vallées de Cochabamba, puis traversé le haut plateau de la ville de La Paz, en semant la lumière de la Charité, en irradiant la bonté de Dieu, à travers plusieurs œuvres dédiées à la promotion humaine et à l'éducation, mais surtout à l'évangélisation parce que c'est en évangélisant qu'on éduque et c'est en éduquant qu'on évangélise. Maintenant nous sommes présentes dans quatre communautés avec six activités apostoliques, toutes commencées et portées en avant grâce à l'action de Dieu Provident.

Travailler et évangéliser sur cette terre bolivienne, avec beaucoup de défis mais aussi avec beaucoup de joie, nous a fait comprendre que nous sommes entourées de braves personnes, qui se réjouissent du beau et apprécient la valeur de la vie, qui aiment intensément même quand elles sont dans la souffrance, de personnes qui luttent chaque jour pour obtenir le nécessaire, qui savent travailler dur et se sacrifier pour gagner le pain quotidien et qui manifestent une grande foi en Dieu le Père.



Nous pouvons dire que nous avons allumées une petite lumière et les personnes nous ont aidées à continuer de rayonner l'amour avec grande simplicité et joie; joie et optimisme, signe d'un cœur qui aime le Seigneur et chemine sans désister

Nous en voyons les fruits exprimés dans les sourires des enfants, dans les regards de gratitude des vieillards, dans le courage des jeunes. Pour tout ceci nous voulons dire, avec le livre de la Sagesse: "C'est ta Providence, o Père, qui la guide..." (Sg. 14,3): nous nous confions à toi, parce que nous sommes l'ouvrage de tes mains.

Un "agimus" s'élève pour l'Eglise de la Bolivie, qui nous a ouvert la porte pour semer la lumière du Christ; nos remerciements à Mgr Tito Solari qui nous a invitées, à notre Congrégation qui a répondu et a entrepris cette aventure de Dieu Provident; un merci à tous ceux qui ont contribué afin que la charité puisse se concrétiser, à travers nous, sur cette terre bénie et aimée de Dieu.

A Lui nous confions notre futur.



Les Soeurs de la Providence à Setto, au Bénin

«Mi Kwabo», «Mi fon Ganji a?»

Ces phrases qui signifient «Soyez les bienvenus» «êtes-vous bien réveillés?» sont les premiers mots que vous adresserez toute personne que vous rencontrerez dans les rues de Setto «**SE TO NOU**» qui signifie «être attentif», ce village de plus de 13.000 habitants qui a accueilli la première communauté des sœurs de la Providence, le 26/10/2017, après plusieurs années de visites et de réflexions de la part du conseil provincial.

Sans habitation propre, la petite communauté a choisi de commencer cette mission dans

expérience de manque nous a donné de vivre l'accueil, l'attention et la solidarité propre à la culture africaine. Ainsi, dès notre arrivée, un groupe de femmes s'est constitué pour apporter l'eau à la communauté et ce, jusqu'aujourd'hui.

Avec ce grand enthousiasme de la majorité des villageois à nous accueillir, la petite communauté s'est engagée très tôt pour connaître son nouveau lieu de mission à travers les différentes visites aux structures du village.

Malheureusement, cette grande joie des débuts, va connaître un tumulte par le rappel à Dieu de la sœur Piagiovanna (juste après un mois de l'ouverture de la communauté), la plus ancienne et expérimentée de cette communauté naissante.

Néanmoins dans la certitude que la sœur Pia veille sur cette nouvelle mission qu'elle a désiré de tout son cœur, malgré sa santé fragile et toutes les incommodités des débuts, la petite communauté composée de deux membres a continué sa marche surtout au niveau pastoral avec les visites dans les stations secondaires et les rencontres avec les groupes et mouvements de la paroisse.

Malgré ses 80 années d'évangélisation, la paroisse Notre Dame du Sacré Cœur de Setto compte peu de chrétiens; les groupes et mouvements manquent d'encadrement et d'organisation. C'est pour cela que le Père Curé, Emmanuel Kanhou, sollicite la présence des sœurs de la Providence dans la catéchèse, les mouvements des jeunes, des enfants, des lecteurs, des femmes etc.

Après 6 mois de vie à deux, la province a renforcé la petite communauté avec l'arrivée de sœur Félicité Eklou qui a été la bienvenue car la mission est vaste.

Dans ce grand champs, le rêve qui a toujours habité les sœurs est celui d'implanter l'œuvre du Fondateur en ayant un regard spécial pour les plus défavorisés du village. Pour atteindre cet objectif, la communauté s'est appuyée sur des volontaires qui, périodiquement, lui apportaient leur aide (traduction, visites, rencontres, courses). C'est ainsi que se constituait le groupe des « Amis de Père Louis de Setto » qui a pris réellement forme en janvier 2019. Il prie avec la communauté les 3^e dimanches du mois et se rencontre pour la formation les 1^{er} mardis de chaque mois. Ce groupe réalise des activités concrètes dans le village ou ses environs dans les temps forts de l'année liturgique (Noël et Carême) et est appelé à être attentif aux besoins de son entourage en particulier des personnes âgées, orphelins, handicapés ou autres cas sociaux.

L'éducation de la jeunesse est l'un des aspects principaux de notre mission. En effet, Setto est le seul village de l'arrondissement (qui comprend 9 villages) à avoir un collège allant de la 6^e à la terminale. Mais les conditions difficiles de vie et d'étude de ces élèves qui arrivent des autres villages engendrent des échecs, abandons, grossesses précoces chaque année.

Un grand nombre de cette jeunesse se retrouve dans les ateliers d'apprentissage (couture, coiffure, tissage, menuiserie, mécanique...) dans l'objectif de se former pour se prendre en charge. Setto compte plus d'une cinquantaine d'ateliers avec plus de 300 apprentis. Malheu-

12

une maison louée au sein d'une cour où vivent aussi d'autres familles.

Mais comment peut-elle survivre sans eau, élément nécessaire à la vie quotidienne? Cette



reusement, le désengagement des parents et le manque de moyens financiers de ces apprentis les exposent à l'exploitation des patrons et très peu arrivent à bout dans leur apprentissage. Dans le but d'aider les patrons à humaniser leur service et apporter notre appui en formation humaine



aux apprentis, nous avons réalisé plusieurs rencontres au cours de l'année 2020 après le confinement.

Nous n'oublions pas la petite enfance qui est la prunelle des yeux de notre Fondateur; ces enfants qui nous aiment tendrement ici à Setto. Ils sont les premiers à nous saluer avant les adultes, même sur le dos de leur maman! C'est quelque fois si émouvant! Nous donnons ainsi un regard à l'école maternelle du village qui manque cruellement de matériels, et à l'école catholique de la paroisse que les «AMICI DI UDINE» ont aidé à achever la construction des 6 classes.

remercions nos responsables pour la confiance et le soutien.

Avec l'appui financier de notre évêque, Mgr Eugene Cyrille Houndekon, de la famille de sœur Pia et de sa commune et de notre Famille religieuse, la maison de la communauté est en train d'être réalisée et c'est pour nous une grande grâce.

Nous saisissons l'occasion que nous offre VIVERE INSIEME pour transmettre nos salutations fraternelles à toutes les sœurs de la Congrégation et à tous ceux qui liront cette revue. Unis dans la prière

Les sœurs de la communauté de Setto/Benin

Au terme de ces trois années de mission, nous pouvons dire que la Providence fait son chemin ici à Setto. Malgré les conditions difficiles de la communauté, le Seigneur nous a toujours entourées de personnes qui nous aident au moment opportun. Nous

Un pas de plus pour les soins de santé

et le développement des compétences professionnelles des jeunes

Les gens de la tribu Garo à Meghalaya

Nous sommes à Rimrangpara, un village situé dans le district de West Garo Hills, dans l'Etat de Meghalaya (Inde), diocèse de Tura: Ici nous offrons notre service en pleine collaboration avec la paroisse. Dans cet Etat, il y a principalement trois tribus: Garo, Khasi et Jantia. Garo est le nom soit de la tribu que de la langue locale. Contrairement à la société patriarcale bien connue, la tribu Garo est une société matrilineaire, bien que pas strictement matriarcale. Ainsi, les enfants héritent du nom de famille de la mère et toutes les propriétés appartiennent à la femme. Cependant, c'est toujours l'homme / mari qui gère les biens de la femme / épouse. Après le mariage, le jeune-homme quitte ses parents et part vivre avec la famille de sa femme.

Près de 80% de la population vit dans des villages souvent inaccessibles et dépourvus du soutien nécessaire à leur développement. Deux des plus grandes difficultés de ces villages isolés sont le manque d'une bonne instruction et de soins de santé. Parmi les nombreux patients qui fréquentent notre dispensaire, nous constatons que 50% ont des maladies de la peau, causées par des conditions insalubres, ou le paludisme; il y a aussi plusieurs femmes qui meurent en couches.

Quant à l'aspect économique, le gouvernement central et local aident ces personnes de différentes manières afin qu'elles puissent améliorer leur situation. En effet, elles reçoivent diverses subventions pour la construction de bâtiments en dur, de toilettes, de routes, etc. Le gouvernement et les ONG encouragent également les cultures à revenus, telles que les plantations d'hévéas, de noix de cajou, d'arec et de poivre noir. Cependant, de nombreux jeunes qui abandonnent l'école n'ont pas accès à ces opportunités et restent chez eux, ne faisant rien d'utile pour leur avenir.



Le rêve

De cette très brève présentation socio-culturelle, sanitaire et économique du contexte, la raison principale pour laquelle nous voulons faire un pas en avant dans les soins de santé et l'aide aux jeunes sans emploi est compréhensible. Notre rêve de mieux servir ces personnes se réalisera d'abord grâce au soutien et à l'encouragement de la Famille religieuse. Nous sommes également reconnaissantes à Solidarmondo et à certains donateurs italiens qui sont prêts à nous soutenir dans cette nouvelle entreprise. Nous remercions le Hilton Fund for Sisters (HFS) d'avoir approuvé et financé le projet de l'atelier de tissage et de coupe/couture.

La maternité et le laboratoire

L'objectif principal de la création d'une maternité est d'atteindre les femmes enceintes de la région afin qu'elles puissent accoucher dans un environnement propre et hygiénique et ainsi prendre soin de leur santé. En démarrant ce service, nous voulons réduire le taux de mortalité infantile qui est très élevé dans cette zone. En effet, le Centre de santé publique (Public Health Center PHC) situé à proximité et géré par le gouvernement, ne fonctionne pas comme il se doit. Les gens se plaignent du manque de soins adéquats et d'une mauvaise gestion. Avec l'ouverture de notre maternité, nous souhaitons collaborer avec le Centre de Santé de Rimrangpara également pour le contrôle prénatal et postnatal. Nous organiserons des cours de sensibilisation pour les mères sur les soins néonataux, la nutrition et la santé des femmes enceintes et des enfants. Il y aura des cours et des ateliers périodiques sur la parentalité, l'hygiène, l'assainissement et l'utilisation de l'eau potable.

Il y aura également un laboratoire pour le diagnostic des maladies courantes telles que le paludisme et la typhoïde, des analyses sanguines, des tests de tuberculose, des tests de grossesse, etc.



Atelier de tissage, de coupe et de couture

Lors des visites effectuées dans les villages ces derniers mois, nous avons constaté qu'il y a de nombreux jeunes chômeurs, pour la plupart des garçons et quelques filles, qui sont tout simplement oisifs à la maison. Nous avons réfléchi à la manière dont nous pourrions les aider en leur donnant une formation professionnelle parallèlement à la formation à la foi. Démarrer un atelier de tissage et de coupe / couture est l'une des possibilités que nous envisageons de leur offrir; si Dieu le veut, nous prévoyons de commencer dès janvier prochain.

Certains jeunes ont déjà exprimé le désir de venir apprendre. C'est un moyen de promouvoir leur culture et en même temps leur offrir une opportunité pour un avenir meilleur.

Les apprentis tisserands suivront un cours annuel, du lundi au vendredi, dispensé par un tisserand expert, après quoi ils pourront commencer à travailler à leur compte. En attendant, nous prendrons contact avec le bureau gouvernemental des tisserands à la main pour obtenir des subventions pour eux et pour le Centre. À la fin de la formation, nous les aiderons à se procurer un métier à tisser, pour commencer à tisser et à gagner leur vie.

Les apprentis en coupe et couture suivront un cours de six mois dispensé par un tailleur expérimenté. Ils apprendront à coudre des vêtements ordinaires et traditionnels. L'un des objectifs est de les rendre compétents dans la couture des uniformes, afin que nous puissions reprendre la confection des uniformes scolaires sur place. Ce sera une importante source de revenu pour eux et pour le Centre.

*En cette nouvelle année dédiée à Saint Joseph,
nous lui confions nos rêves et nos projets,
afin qu'Il nous guide et nous aide à faire fructifier
nos petites initiatives d'amour,
pour le bien et la promotion de ces personnes.*



Economie de François Si le futur passe par le oui de chacun

Du 19 au 21 novembre s'est tenu **The Economy of Francesco**, une rencontre durant laquelle le Pape a appelé les jeunes économistes de par le monde à se faire partie active dans la construction d'une nouvelle économie qui vise au développement intégral de l'homme.

L'évènement devait se tenir en mars 2020, à Assise, mais l'arrivée de la pandémie a obligé le comité d'organisation à en repenser la modalité. En fait, le Covid n'a pas été un empêchement, mais une opportunité plus grande pour activer des processus créatifs et courageux, comme l'a dit le responsable de l'organisation, l'économiste Luigino Bruni.

Depuis mars donc, un long parcours a commencé: les 12 villages thématiques qui avaient été conçus ont été mis en mouvement et ce qui en est ressorti a été incroyable. Nous nous sommes rendus compte déjà après quelques semaines que l'Economy of Francesco avait déjà commencé, et on ne regardait plus trop à l'objectif final de l'évènement reporté à novembre, mais aux pas concrets qui auraient pu être fait ensemble

En repensant aux mois passés, je suis ému par la manière dont dans mon groupe – Entreprise en transition – deux cent jeunes du monde entier ont dépensé énergie, temps, passion, connaissances pour pouvoir réellement construire ensemble quelque chose. Nous avons organisé plusieurs rencontres subdivisées en quatre axes thématiques: mission et rôle de l'entreprise, modèles commerciaux durables, technologie pour le bien commun, et enfin, relation entre institutions et écosystèmes d'entreprises.

L'activité a été dense de dialogues, dans la tentative de développer des solutions créatives à porter au Saint Père. Dans notre petite session nous avons préparé 15 propositions que nous avons présentées au Pape, certaines très pratiques; par exemple une plateforme qui mette en relation des entreprises ayant des affinités avec les principes de *Laudato si'*, ou bien la réalisation de projets éducatifs – technologiques en Zambie.

Les trois jours d'Assise ont été une expérience vraiment grande et ont laissé quelques idées pour le futur.

Le programme a été très riche: nous avons eu des sessions plénières avec de grands entrepreneurs et économistes et d'autres analogues dans lesquelles les jeunes des différents villages ont présenté et discuté certaines propositions.

La rencontre avec Saint François a été touchante: entrer dans les différents lieux et prendre part à sa vie et à son histoire nous a permis d'expérimenter une forte proximité et de le sentir partie de cette marche.

Le désir de plusieurs d'assumer une responsabilité, de pouvoir et de vouloir donner sa propre petite contribution a été évident. La réponse de chacun s'est répandue dans la communauté des participants et s'est rendue visible aussi dans la joie des moments de fête: chants, vidéo du monde, un long marathon de par le monde animé, d'heure en heure, par un pays différent.

Les thèmes de discussion ont été nombreux : la santé, la paix dans le monde, les entreprises, l'égalité sociale... Tous débattus par des jeunes en dialogue avec les adultes mais, surtout, avec un regard pratique aux propositions.

La rencontre par exemple, avec le professeur Jeffrey Sachs dans laquelle il a été question du bonheur de l'homme m'a beaucoup touchée. Un thème vaste; pour plusieurs, à première vue, abstrait. Mais au fond, l'économie a pour but le bonheur de l'homme; elle est faite, comme l'a dit le Pape dans son discours final, «pour le développement intégral de chaque homme et de tout l'homme». De fait, nous sommes tous habités par ce désir, et à travers l'Economy of Francesco, il a été une fois encore clair que le cœur de l'homme est fait pour ce bonheur et toutes ses actions portent seulement vers cela.

Je me suis souvenu des paroles de l'Évangile de Marc: «Quel avantage l'homme a à gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme?». C'est une demande cruciale quand il est question de relation entre profit et objectifs sociaux et environnementaux souvent vus en opposition.



